Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles ▪ novembre / décembre 2020 ▪ 6

Bimestriel - Wollemarkt 15, 2800 Mechelen - nºP2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © Pxhere

L'encyclique Fratelli tutti

L'aide au Liban

Le deuil, un processus vital

| ÉDITO

DE L'IMPORTANCE DES RITUELS

Jeune ou plus âgé, homme ou femme, chacun aspire à structurer le temps, pour mieux se prémunir de sa fuite. Le temps file, passe, court à toute allure, au rythme quelquefois endiablé des occupations. Se poser quelques heures, accueillir les événements sans précipitation, mieux encore esquisser un pas de côté, prendre de la hauteur, renoncer au tourbillon du mouvement, voilà une habitude souvent négligée… Les semaines égrènent les journées, à chaque mois en succède un autre, tandis qu'au fil des saisons, les années se suivent.

Les ruptures du quotidien assurent aux humains de poser un regard neuf sur l'enchaînement des heures et des événements. Leur utilité tient aussi à leur fréquence, qui garantit leur présence comme une évidence. Ainsi en est-il de la fête de la Toussaint, de l'Avent et de la Noël. Ces moments sont souvent des occasions de retrouvailles familiales. Attendues ou redoutées, elles ne sont pas moins le ferment d'échanges plus ou moins nourris. Nul doute que l'année 2020 soit rangée parmi les cuvées étranges. Pourtant, au cœur de l'épreuve et de l'incertitude, bien des visages se sont révélés. La solidarité a brillé dans maints échanges et, plus encore, certains ont retrouvé la clef de la joie. Savourer l'instant dans sa fragilité, quand bien même la mort rode. Ou précisément parce qu'elle est aux abords immédiats, soudain quasi perceptible.

Les contours de l'avenir sont, par essence, indécis. Leur évanescence leur confère toutes les possibilités. Que nous soyons ou non confinés, l'essentiel est d'éviter les emmurements des cœurs. Même à distance, les attentions existent et brisent la solitude, cette muraille aux tenons d'acier.

■ *A. Tasiaux, rédactrice en chef*

SOMMAIRE N°6 NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2020

Propos de Mgr Kockerols

3. Une Église synodale

Vie du diocèse

5. Mort et célébration en temps de pandémie
6. Fêtes en solitude

L'Église dans le monde

8. L'encyclique *Fratelli tutti*
10. L'aide au Liban
12. La spiritualité belge sous la loupe de prêtres nigérians

À découvrir

14. Recensions

Formation continue

16. *Laudato si'* : dialoguer pour cheminer
18. Le deuil, un processus vital
20. À la messe avec Beethoven
22. *Pro Petri Sede*

Communications

Comment s'abonner ?

Gestion des abonnements

Véronique Thibault : 02 533 29 36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53 2300 7228 7753
Comm. : "abt Pastoralia francophone"
6 numéros / an : 30€ ou 50€ deux éditions (fr et nl) pour la Belgique.
65€ pour l'Europe ; 75€ pour le monde.

CathoBel

TENEZ-VOUS AU COURANT DE L'ACTUALITÉ DE L'ÉGLISE SUR
WWW.CATHOBEL.BE

Newsletter
Nieuwsbrief

Inscrivez-vous sur : www.kerknet.be/archidiocèse/newsletter

Pastoralia
Rue de la Linière 14
1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02 533 29 36
lundi, mardi et vendredi
de 9h à 13h

Éditeur responsable
Geert De Kerpel, Wollemarkt 15, 2800 Mechelen

Rédactrice en chef
Angélique Tasiaux - 0478 46 41 01
a.tasiaux@diomb.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
02 533 29 36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Mise en page
Mathieu Dulière

Équipe de rédaction
Samuel Bruyninckx ; Geert De Kerpel ; Mgr Hudsyn ; Anne-Élisabeth Nève ; Anne Périer ; Tommy Scholtes ; Angélique Tasiaux ; Véronique Thibault ; Jacques Zeegers

Imprimeur
Halewijn NV - Halewijnlaan 92 - 2050 Anvers

Nous respectons votre vie privée et la législation relative à ce sujet (RGPD). Si vous avez une question, adressez-la à privacy@diomb.be

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Les articles de ce numéro ont été clôturés le 5 octobre 2020.

Propos de Mgr Kockerols

Une Église synodale: qu'est-ce à dire?

Permettez-moi de choisir, pour ce propos épiscopal, un thème qui n'est peut-être pas « de saison », mais qui a et aura son importance dans la vie de l'Église. Le pape François aime s'y attarder: l'Église doit être synodale. Mais de quoi s'agit-il?

© Vicariat de Bruxelles

On devine qu'il y a là une insistance sur plus de prise de responsabilité de tous dans la vie de l'Église. S'il revient à quelques-uns d'assurer ce service, ce ministère, de prendre des décisions (*decision taking*), ils ne peuvent plus se passer d'une implication de bien d'autres dans le discernement et l'élaboration de ces décisions (*decision making*). C'est dans cet esprit-là qu'à tous les niveaux de la vie de l'Église, de nombreux conseils ont vu le jour depuis le concile Vatican II.

Mais la synodalité de l'Église devrait d'abord être un état d'esprit, lié à l'essence même d'une *Ecclesia peregrinans*, une Église en marche vers le Père. Quelles sont les caractéristiques majeures de ce pèlerinage, de ce « faire chemin ensemble » (car telle est bien l'étymologie du mot *synodos*)? Et dès lors, à quelle synodalité notre époque nous appelle-t-elle?

L'ÉGLISE EN PÈLERINAGE SUR LA TERRE: FAIRE CHEMIN ENSEMBLE

Un chemin, c'est un processus, un cheminement, qui est tout aussi important, si pas plus, que son aboutissement. C'est une expérience, une quête commune. Une progressivité, jamais du tout cuit. « *Marcheur, il n'y a pas de chemin: le chemin se fait en marchant* » (Machado).

Un chemin, ce sont des paysages changeants et des étapes attendues. Des jours de désert, de brouillard ou de lente ascension en silence. Des étapes, des temps d'arrêt qui offrent l'occasion de relire la route accomplie et de s'en émerveiller, en y voyant émerger les signes d'un Royaume qui vient. Des haltes imprévues avec l'incertitude de la bonne direction à suivre. Des culs-de-sac parfois, avec l'humiliation, voire l'angoisse de la marche arrière. Des choix à faire, des risques de se perdre ou de se noyer: « *Allez en eaux profondes* ».

Ensemble, c'est appartenir à un corps. Prendre conscience de cette appartenance et persévérer en elle. Sur le chemin, si chacun marche à son rythme, il faut parfois patiemment s'attendre. Mais c'est aussi une *force* d'appartenir à un corps. D'ailleurs, « *le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins* » (*Evangelii Gaudium*, 31). Ensemble, c'est reconnaître une égalité foncière entre les membres de ce corps, quels que soient les charismes et les missions dévolus à chacun. Telle est la grâce du *Peuple de Dieu* en marche. « *Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance* » (1Co 12, 26).

Ensemble, c'est grandir lentement en confiance réciproque. La synodalité est un chemin de croissance en

unité, dans la découverte des autres, au fil des joies et des épreuves partagées.
Dans l'Église, c'est découvrir chaque fois à neuf que le Christ vient à notre rencontre et qu'il fait chemin avec nous, en faisant tomber nos peurs (cf. Lc 24, 29). « *Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras* » (Gn 28,15).

UN APPEL À PLUS DE SYNODALITÉ

Nos conseils, au plan local, dans nos Unités pastorales, dans nos vicariats et nos diocèses, sont-ils de vrais lieux où s'échange une parole *inspirée* ? Pragmatiques, nous avons bien souvent l'envie de résoudre des problèmes, plutôt que de nous risquer à rencontrer les vrais défis. Certes, ils nous effrayent, car ils n'ont pas de solution toute faite. Laissons-nous la place à ce compagnon de route ? Il s'agit d'écouter le Seigneur qui parle en premier, de se laisser bousculer par sa Parole. Il s'agit d'écouter chacun des membres du conseil, sans l'écraser, en respectant ses intuitions, ses sentiments cachés. Cela nous coûte souvent un peu… beaucoup. Pourtant, la synodalité de l'Église est à ce prix.

Lorsque les célébrations ont repris, après le confinement, à l'issue d'une messe, quelqu'un fit la remarque suivante : « *En fait, on se rend compte que c'est quand même le prêtre qui fait (presque) tout* ». C'est bien dommage d'en arriver à ce constat. Pour célébrer un chemin commun, pour s'émerveiller et rendre grâce ensemble du vécu de chacun, pour intercéder vraiment pour les besoins de la communauté, il y aurait lieu d'être plus attentif à la voix de chacun. De ce que chacun porte et apporte à l'église, s'il souhaite le partager à l'Église. « Chemin faisant », c'est alors que Jésus leur demanda : « *et pour vous, qui suis-je ?* » et que Pierre reconnut en lui le Messie (cf Mc 8, 27).

Plus profondément, la crise du Covid-19 continue à nous bousculer. Elle « oblige » l'Église à s'interroger sur ses priorités, sa façon de célébrer sa foi, d'annoncer l'Évangile, de servir son prochain. Autrement dit : ce que nous vivons actuellement n'est pas une parenthèse, avec un retour à la « normale » le plus vite possible. C'est un *kairos*, un temps opportun, pour, de façon synodale, nous *écouter* dans ce que nous vivons comme chrétiens, habités de l'Esprit Saint, et ce que nous désirons pour l'Église, ici et maintenant. Le renouveau pastoral, auquel le pape François avait appelé de toutes ses forces au début de son pontificat, doit maintenant s'imaginer et prendre corps. « *La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du 'on a toujours fait ainsi' (EG 33)* » écrit-il. J'ajoute une autre phrase récurrente dans nos lieux d'Église : « *ça ne marchera jamais* ». Voilà témoigner de bien peu de confiance en l'Esprit Saint !

J'ai bien quelques rêves à ce propos. Mais pour être cohérent avec ce que je viens d'écrire sur l'*Ecclesia peregrinans*, je préfèrerais que d'autres voix puissent aussi et d'abord être entendues. Je reste donc à la disposition de ceux qui partagent ces aspirations pour marcher ensemble, plus loin, plus haut. *Ultreia*, comme le répètent à l'envi les pèlerins de Saint-Jacques. Plus loin, plus haut. Plus beau et plus vrai aussi.

+ Jean Kockerols

© Vicariat de Bruxelles

Rentrée pastorale à Bruxelles en 2019

© Tommy Scholtes

Mort et célébration en temps de pandémie

Il y a un moment où tout semble menace: le virus, la maladie, les personnes, les objets... et dans le cadre de l'accompagnement des fins de vie, les distances sont insupportables.

Le toucher devient prohibé, la communion peut simplement être dite par SMS, mail ou téléphone. Les visites sont interdites… Prêtres ou aumôniers font ce qu'ils peuvent. Le sacrement des malades est donné là où c'est possible et demandé. Les malades sont souvent seuls, et les proches … loin. Prière de ne pas s'étreindre dans les tristesses… Au moment où un baiser de réconfort réciproque est le plus attendu, où la main sur l'épaule est espérée… Non…

Le corps est emporté. Il disparaît de notre regard. Les souvenirs, la peine, tout se bouscule dans la tête et le cœur.

Au printemps, selon les régions du pays, les règles étaient différentes ! En Wallonie, les célébrations étaient par moment interdites à l'église par mesure d'hygiène. À Bruxelles, les cérémonies restaient permises, brèves, sans eucharistie, avec 15 ou 30 personnes maximum… Les retrouvailles familiales et amicales, si importantes pour faire son deuil, n'étaient pas autorisées. Alors, nous innovons, les petites cérémonies sont retransmises par Facebook. Les pompes funèbres créent des sites web pour que l'on puisse y déposer des messages de condoléances, une prière, des vidéos ou des textes à l'intention des familles endeuillées.

L'ESPÉRANCE DE PÂQUES

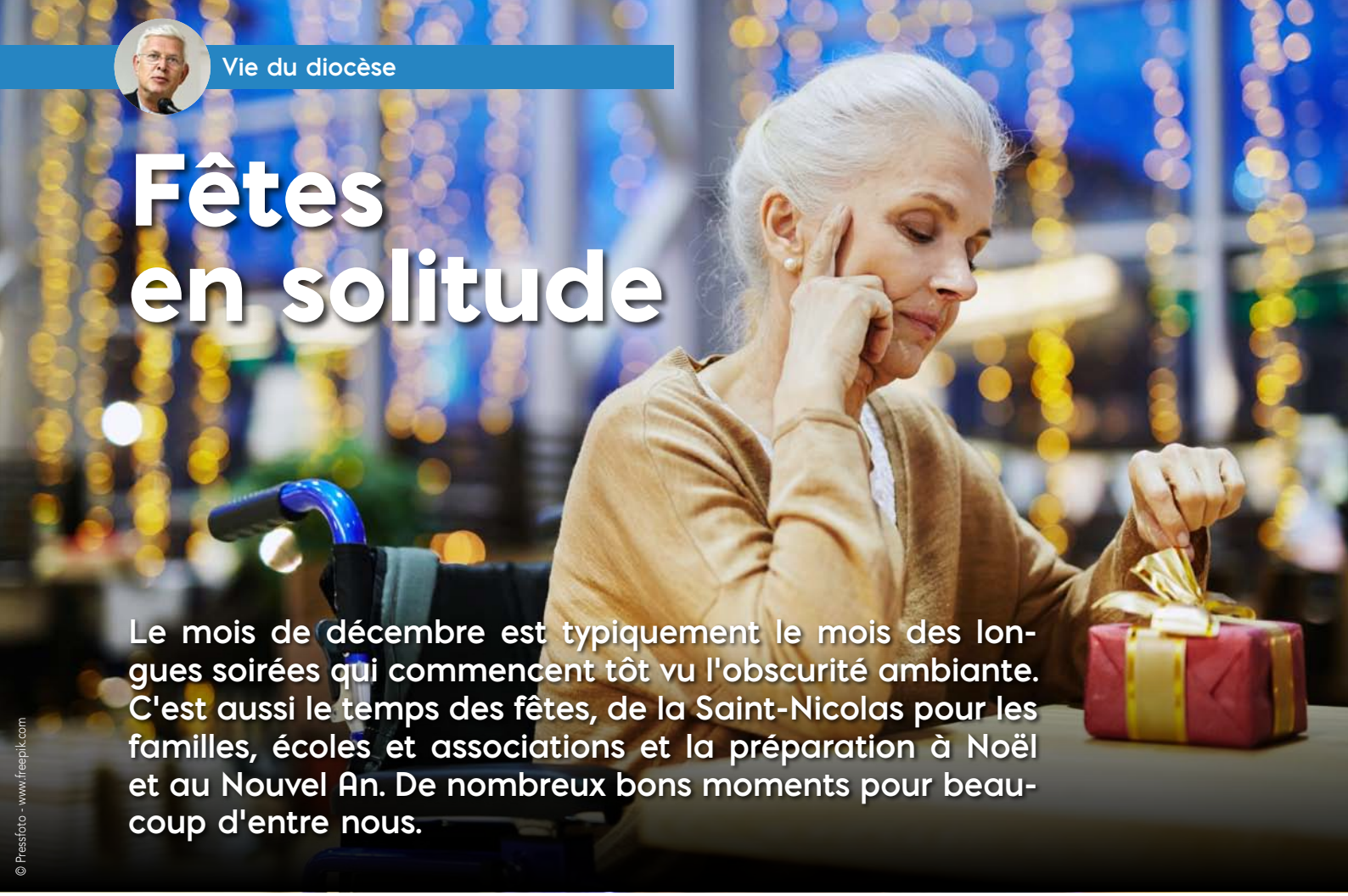
La célébration religieuse est tellement autre. Comme tout ce que nous vivons. Pourtant, le cierge de Pâques essaie d'éclairer. Je l'amène au cimetière, s'il n'est pas autorisé de se réunir à l'église. L'encens abondant parfume la petite assemblée familiale et amicale présente, comme une prière qui s'élève en témoignant le respect pour le corps, temple de l'Esprit Saint, aussi abîmé soit-il par la maladie. L'eau bénite rappelle notre baptême. Elle est donnée avec tout l'amour de Dieu, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

ÊTRE EN COMMUNION

Restent la parole, le silence et les signes. Parole de Dieu, parole des hommes et des femmes. Paroles d'espérance exprimant la communion de Dieu avec nous, la communion entre nous, et la communion avec toutes les personnes malades et leurs soignants. Le temps bref devient dense. Le silence pendant lequel des larmes coulent devient habité par une immense tendresse, qui cherche à s'exprimer dans les limites permises. Nous avons été poussés à nous tourner vers l'Essentiel, sans détours, la vie, la mort, l'amour et l'espérance. La fragilité humaine s'impose à nous. La qualité d'une vie tient à la capacité d'aimer. Dieu nous le redit et nous nous le redisons plus que jamais les uns aux autres. La solidarité n'était pas et n'est pas vaine. En termes chrétiens, cela s'appelle la communion. S'incliner devant le corps d'un défunt aimé, en silence, en priant, devient une offrande, certes dans la tristesse. En ce sens, ce temps de pandémie renforce nos liens humains et spirituels, même quand le toucher s'appelle distanciation… Lors des célébrations de la Toussaint, évoquons avec affection ceux qui nous ont quittés, appelés à la sainteté.

■ *Tommy Scholtes, sj*

Fêtes en solitude



© Pressfoto - www.freepik.com

Le mois de décembre est typiquement le mois des longues soirées qui commencent tôt vu l'obscurité ambiante. C'est aussi le temps des fêtes, de la Saint-Nicolas pour les familles, écoles et associations et la préparation à Noël et au Nouvel An. De nombreux bons moments pour beaucoup d'entre nous.

Les enfants, et les adultes aussi, aiment recevoir de petits cadeaux en signe d'affection. Pourquoi tant de fêtes si ce n'est l'occasion de célébrer et de rythmer la vie qui va ? Se préparer à la fête est déjà un plaisir et s'en réjouir à l'avance fait déjà partie de la fête. Les commerces anticipent d'ailleurs de plusieurs semaines cette atmosphère.
Cette année, les choses seront sans doute bien différentes des autres années. La prudence sera de mise, pas tellement pour les verglas de moins en moins fréquents que pour les mesures liées à la contamination par « le » virus et les autres grippes hivernales habituelles.

À DISTANCE

Faire un reportage sur les familles en fête, c'est un plaisir. Même si on peut s'interroger sur ce qu'est une fête et comment elle est vécue. Je vous propose de nous y arrêter, en regardant en particulier les situations de solitude plus ou moins proches de nous. Pour qui habite Saint-Gilles ou Forest, ou encore le Brabant wallon du côté d'Ittre ou de Nivelles, le mot prison signifie quelque chose. De grands bâtiments occupés par des centaines de personnes qui y vivent ou y travaillent. Nous connaissons aussi tous les hôpitaux ou les maisons de repos, pour y être allés d'une manière ou d'une autre, comme patient ou visiteur, ou comme pensionnaire.
C'est sans doute la dimension sociale et relationnelle qui marque le plus nos comportements actuels : les distances, les craintes, les contacts proches empêchés. Nos rencontres familiales en seront bouleversées. La maladie, quand elle nous touche de près est une chose, mais la vie autour s'arrête quasiment. Alors comment se préparer ? Pour l'extérieur, ce ne sera pas difficile, parce que les décorations arriveront et les illuminations aussi. Cela créera une « ambiance » qui nous portera.

SUR LES LIEUX DE SOLITUDE

En prison, les moments de « parloir » seront peut-être allongés… mais le personnel est réduit au moment des fêtes. Les familles écriront plus. Les visiteurs de prison et les équipes d'aumônerie seront en première ligne. Cependant, la désolation est vaste à l'intérieur de ces grandes maisons. Certaines paroisses écrivent des cartes de vœux, envoient des calendriers, des agendas, de petits cadeaux bienvenus. Sur le site, un goûter, un concert de Noël sont parfois organisés, et on peut espérer une célébration autour du

25 décembre. Souvent, un évêque rejoint l'équipe d'aumônerie pour présider l'eucharistie. Noël devient alors un temps d'intériorité, où la fragilité se fait davantage ressentir, où l'émotion est grande, et où Jésus rejoint tout homme et toute femme de bonne volonté. L'an dernier, l'aumônerie des prisons avait ainsi conçu un magnifique calendrier de l'Avent, avec une étape suggérée chaque jour.

Dans les maisons de repos, il est plus facile de créer goûters et concerts, mais la vulnérabilité des résidents fera parfois obstacle en raison de la pandémie. Les équipes d'animation créeront, j'en suis sûr, des animations dans la mesure du possible. Là encore, petits cadeaux et cartes de vœux seront à « prescrire », en signe d'affection vis-à-vis de nos aînés. Aumôneries et visiteurs bénévoles seront en première ligne. Si les personnes devront peut-être rester davantage en chambre, proposer l'envoi de petites crèches aux pensionnaires pourrait être une bonne idée. Le sens de la fête est d'être avec d'autres. De se réjouir sans doute, mais aussi de partager des sentiments, qui, marqués par la solitude, sont tellement lourds pour certains.

ÊTRE PRÉSENT, PLUS QUE JAMAIS

Durant le pic de la pandémie au printemps dernier, nous étions préoccupés par des nouvelles à demander ou à donner aux uns et aux autres. Mais le pic passé n'a pas vraiment ouvert une autre manière d'être avec les plus fragiles. Le confinement avait amené une réflexion sur un « vivre autrement », mais cette belle intuition n'a peut-être pas porté les fruits que l'on aurait pu espérer à long terme. Si cette année est différente des autres années, cela pourrait être l'occasion d'initiatives nouvelles, où sont mentionnées, dans les prières et les célébrations, ces personnes seules, et que ces prières débouchent aussi sur des initiatives individuelles ou groupées. Selon les possibilités des accès, bien sûr, mais le courrier arrive toujours. Et le temps pris pour être avec l'autre, en « présentiel » comme on dit aujourd'hui, ou en « virtuel », si on ne peut le faire autrement, créera un esprit « autre » aussi. J'admire les groupes de catéchèse et les mouvements de jeunesse qui peuvent aller chanter. Ou les chorales qui animeront des célébrations. Avec prudence certes, mais avec un cœur déterminé à donner. Et là, chacun reçoit plus qu'il ne donne…

En fait, chaque personne vivant une plus grande solitude devrait être assurée de recevoir un signe de fête si elle en exprime le désir. Oserait-on faire la démarche de demander « Voulez-vous une petite crèche pour Noël ? »

Il s'agit finalement d'inventer ce qui peut être « présence » auprès de ceux et de celles qui sont seuls. Le message de Noël sera fort. Dieu-Emmanuel se traduit par « Dieu avec nous », mais si personne n'est là, qui peut le comprendre et le vivre vraiment ? Comme les fêtes familiales seront peut-être plus réduites en nombre, on aura davantage de temps à consacrer aux rencontres plus individuelles. Et on devra probablement faire un peu moins de courses pour organiser de grands repas. Du coup, certaines associations seront heureuses d'avoir de l'aide supplémentaire pour l'organisation des banques alimentaires et la confection de colis de Noël.

Préparer un temps de Noël dense, par un Avent réellement vécu, comme une attente intense, change le cœur de la fête. La prière peut transformer nos cœurs. Marquons par nos idées et nos actes que l'attente commune de la fête est non seulement une espérance, mais aussi une réalité. Et j'ose croire que la fête en sera plus belle.

■ *Tommy Scholtes, sj*

© Tommy Scholtes

« I have a dream » …
Fratelli tutti, l'encyclique du pape François

© Vatican Media

Martin Luther King l'a dit. Le pape François ne va pas le redire ainsi, mais il l'a pensé très fort ! Il a signé l'encyclique *Fratelli tutti* à Assise, la terre de saint François. Il avait trouvé l'inspiration pour *Laudato si'* auprès de François d'Assise aussi.

Élu pape, il avait pris le nom de François. Le même. *Laudato si'* n'était pas uniquement écologique, elle engageait le chrétien dans un style de vie, dans un regard sur la création, dans une responsabilité qui entraînerait une « mutation » … et nous sommes dans un mouvement de « transition ».

Retour à Assise cinq ans plus tard, pour un nouveau grand mouvement, un mouvement de fraternité universelle. Saint François n'est pas perçu par tous, chrétiens ou non, comme un grand frère universel. Il y a 800 ans, à l'époque des croisades, François d'Assise et le sultan d'Égypte Al-Malik al-Kamili se rencontraient… Il devenait le visage du dialogue chrétien avec l'islam, du dialogue interreligieux. Inédite cette rencontre, folle diront certains. Audacieuse en rappel de tant de rencontres de Jésus avec des personnes de culture, de religion, de vie « autres ».

Dans l'introduction à cette lettre, le pape François livre son rêve de fraternité et d'amitié sociale :
« *Que face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots. Bien que je l'aie écrite à partir de mes convictions chrétiennes qui me soutiennent et me nourrissent, j'ai essayé de le faire de telle sorte que la réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté (6).* »

En pleine pandémie, le pape François alerte sur ce qu'elle a révélé et sur les mauvaises pistes qui s'ouvriraient.

« … *la pandémie de Covid-19 a mis à nu nos fausses certitudes […] l'incapacité d'agir ensemble a été dévoilée […] on a observé une fragmentation ayant rendu plus difficile la résolution des problèmes qui nous touchent tous. Si quelqu'un croit qu'il ne s'agirait que d'assurer un meilleur fonctionnement de ce que nous faisions auparavant, ou que le seul message est que nous devrions améliorer les systèmes et les règles actuelles, celui-là est dans le déni (7).* »

Enfin, par un vœu et un rêve, le pape appelle à entrer dans une espérance :
« *[…] qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble. […] Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères (8).* »

Et le pape n'a peur de rien. Profondément habité par la Parole évangélique et les attitudes fondamentales de Jésus et des disciples, il ose évoquer des thèmes délicats, comme la peine de mort, l'économie, le rôle des grandes institutions mondiales comme l'ONU, mais aussi et surtout les situations de fragilité humaine, d'exclusion, de pouvoir, de richesse et de pauvreté, de guerre et de violence… En fait, ce qui fait mal de la part de l'homme ou même des religions qu'il voudrait de paix et de dialogue. Le pape reconnaît également avec tristesse que « *la contribution prophétique et spirituelle de l'unité entre tous les chrétiens manque encore au processus de globalisation* ».

VERS UN NOUVEL ÉQUILIBRE MONDIAL ?

Laudato si' avait ouvert un chemin. *Fratelli tutti* prend la voie de l'enracinement en chacun de nous d'une fraternité ouverte, condition vitale pour un monde ouvert et transparent. Si la communication se présente comme une proximité, il n'est pas sûr que nous soyons véritablement plus proches, plus frères. Et la solidarité est interpellée à tout moment. Nos individualismes ne sont pas à expliciter, je pense. Nos sentiments de puissance ont été touchés à vif par le coronavirus : nous sommes tous dans le même bâteau. Nous le sentons bien, la question du sens de nos existences et de nos sociétés, les peurs révélées ne peuvent être vécues qu'à travers ce qui élève le cœur et l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour, ouverts sur de grands idéaux.

Sur ces chemins de vie, nous rencontrons, nous sommes, un étranger, blessé de la vie, malade, pauvre. Dans l'évangile, un seul s'arrête auprès de lui, se fait son prochain. D'où un appel lancé par le pape à être les bâtisseurs d'un nouveau lien social, à reconstruire ensemble ce monde en souffrance.

À MÉDITER

Chaque chapitre est porteur de questions, individuelles et globales. Il suscite en nous des sentiments nouveaux et provoque volontairement, pour le bien de chacun.

Une encyclique à lire, à réfléchir et à prier, paragraphe par paragraphe. Il y en a 287 ! Une mine à exploiter sans modération.

■ *Tommy Scholtes, sj*

Le texte complet :
www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html

Une tradition séculaire

La publication d'une encyclique est un événement important en Église. Pour preuve, *Laudato si'* occupe encore les esprits, cinq ans après sa parution. Les catholiques de notre temps se sont approprié le texte, l'ont intégré à leur pratique ordinaire. C'est en cela qu'une lettre papale est universelle : quand son message rejoint le cœur des hommes et des femmes là où ils se trouvent et qu'il est transposable dans les activités les plus ordinaires qui soient. Deux temps se suivent : celui de la publication officielle et celui, plus discret, du cheminement dans les cœurs.

Le pape François vient ainsi de publier sa troisième encyclique, après *Lumen Fidei* (Lumière de la foi) en juillet 2013 et *Laudato Si'* en juin 2015. L'enjeu de ces lettres solennelles est d'inscrire la doctrine de l'Église dans l'actualité. Après la dimension spirituelle et une approche écologique, le pape évoque, cette fois, la fraternité humaine. La publication du document magistériel le jour de la Saint-François est un symbole marquant. Son prédécesseur, le pape Benoît XVI, avait publié trois encycliques : *Dieu est amour* (2005), *Sauvés par l'Espérance* (2007) et *La Charité dans la Vérité* (2009). Le pape Jean-Paul II en avait, pour sa part, publié quatorze. En 300 ans, ce sont plus de 300 lettres, aux propos variés, qui ont été adressées aux évêques, au clergé et aux fidèles du monde. La première encyclique remonte au XVIIIe siècle, de la main du pape Benoît XIV. Ces dernières décennies, un ralentissement des publications est observé. Leur valeur s'en trouve, dès lors, renforcée !

■ A. Tasiaux

« Il faut que vous sachiez… »

© Caritas

Dans une lettre, le père Charbel Eid, prêtre maronite du Liban et collaborateur de l'Aide à l'Église en Détresse, vide son cœur sur la situation catastrophique dans laquelle se retrouve la population de son pays d'origine.

© Charbel Eid

« Il faut que vous sachiez », écrit-il au début de plusieurs paragraphes de cette lettre, afin de dénoncer la situation que vit la population du Liban. C'est à la suite de l'explosion du 4 août dernier, qui a détruit le port de Beyrouth et une partie de cette ville, que le père Charbel a décidé de sortir du mutisme dans lequel la tristesse l'étouffe.

Il rappelle que, depuis près d'un an, la situation au Liban est extrêmement difficile : « Il faut que vous sachiez que la colère gronde depuis trop longtemps dans le cœur des Libanais, d'ici et d'ailleurs. Que ces centaines de milliers de personnes qui manifestaient depuis octobre contre la mal gouvernance et la corruption des dirigeants politiques sont aujourd'hui les victimes ensanglantées de ce terrible 'accident', causé par la négligence coupable de ces mêmes autorités. »

Le père Charbel écrit également : « Depuis plusieurs mois, le Liban a sombré dans un gouffre sans fond. » Il rappelle que les citoyens n'ont plus accès à leur argent ou seulement à « des sommes insignifiantes », que l'électricité s'est raréfiée et que la livre libanaise – la monnaie nationale – n'est plus que l'ombre d'elle-même : « Les citoyens qui peinaient déjà à amasser quelques misérables épargnes n'ont plus accès à leur argent. Les banques ont bloqué toutes les transactions et ne distribuent plus que des sommes insignifiantes à leurs clients. Des sommes qui ne permettent plus à personne de subvenir à ses besoins. Dans les commerces, les prix ont explosé. Le dollar, qui valait jusqu'ici 1 500 livres libanaises en vaut aujourd'hui quasiment 9 000. L'électricité, qui depuis la fin de la guerre civile n'a jamais été distribuée en continu, s'est encore plus raréfiée. Les générateurs qui devaient pallier les coupures quotidiennes se sont retrouvés sans mazout. »

LE PHÉNIX RENAÎTRA-T-IL VRAIMENT ?

Selon le père Charbel, l'espoir et la résilience que les Libanais ont si souvent démontrés dans le passé, malgré les tragédies successives, ne sont plus au rendez-vous. « Beyrouth est aujourd'hui une ville dévastée. La capitale s'est tant de fois relevée de ses cendres, grâce à l'incroyable force, la motivation, la débrouillardise et la perspicacité des Libanais. Mais aujourd'hui, tout le monde se demande comment un pays en faillite parviendra à ressusciter. »

Les Libanais ont souffert de la guerre civile de 1975 à 1990 au cours de laquelle plus de 150 000 personnes sont mortes. « On a tout vu, on s'en remettra », pensait-on encore jusqu'il y a peu, malgré l'accumulation des malheurs. Mais aujourd'hui, c'est le désarroi pur et dur. « Pour la première fois depuis ma naissance en 1980, en pleine guerre civile, je constate une réelle perte d'espoir des Libanais », écrit le prêtre.

LE SOUTIEN INTERNATIONAL : PLUS NÉCESSAIRE QUE JAMAIS

Selon le père Charbel, avant l'arrivée du Covid-19, la Banque mondiale avait évalué que 45 % de la population libanaise vivait sous le seuil de pauvreté. « Mais actuellement, le gouvernement estime, selon les déclarations du ministre des Affaires sociales, Ramzi Mucharafieh, que c'est 75 % de la population qui est dans un besoin urgent d'aide ».

« Avec les faillites d'environ 4 000 magasins et petits commerces et la fermeture d'environ 5 000 usines, la situation ne peut que s'aggraver. Le chômage explose ; or les chômeurs ne reçoivent aucun soutien du gouvernement et n'ont donc d'autre solution que de venir frapper à notre porte [de l'Église] pour obtenir un minimum d'aide vitale. »

Le père Charbel rappelle dans sa lettre qu'Aide à l'Église en Détresse, à la demande de l'Église locale, a commencé à soutenir 5 000 familles. « Suite à cette situation dramatique, nous nous tournons vers vous et nous sollicitons votre aide pour nous soutenir dans notre projet de sauver la vie de nos communautés chrétiennes au Liban », conclut-il.

Mario Bard,
service de communication
Aide à l'Église en détresse

Pour faire un don : www.egliseendetresse.be

© AED

CARITAS À BEYROUTH

© Caritas

Caritas Belgique a déjà envoyé 50 000 € pour soutenir les premiers efforts d'aide.
« Nos centres médicaux sont submergés », explique Rita Rhayem, directrice de Caritas Liban. Caritas qui, avec près de 900 employés et des centaines de volontaires est l'une des plus grandes ONG du pays, est présente sur tout le territoire libanais, notamment avec des centres médicaux et la mise à disposition d'une dizaine de cliniques mobiles. « Les hôpitaux de la ville sont, eux aussi, bondés. Et, ils manquent de tout ! Y compris de nourriture. La situation est très critique, apocalyptique même ! », ajoute Rita Rhayem.
Les bureaux de Caritas Liban ont été touchés par l'explosion et certaines zones ont été complètement détruites. Néanmoins, plus de 100 jeunes volontaires et le personnel de Caritas Liban aident activement les victimes. Les jeunes sont sur place près des hôpitaux pour aider les blessés et distribuent aussi de la nourriture et de l'eau, notamment.

Appel aux dons
Afin de soutenir cette aide de toute urgence, Caritas en appelle à la générosité des Belges. Aidez les survivants de l'explosion via la plateforme de dons en ligne ou sur le compte **BE88 0000 0000 4141** avec la communication « 3916 Liban ».

La spiritualité belge sous la loupe de trois prêtres nigérians

C'est à la demande de leurs évêques qu'Anthony, Kenneth et Paschal, trois jeunes prêtres du Nigéria, sont venus en Belgique pour y étudier à la KULeuven. Ils finalisent leur doctorat en théologie et s'apprêtent à défendre leur thèse. Ils retourneront ensuite dans leur pays pour y recevoir une mission. Ils analysent leurs expériences en Belgique avec enthousiasme mais aussi réalisme.

Anthony: J'admire l'Église en Belgique et son histoire, en particulier sa forte tradition et l'organisation d'une pastorale territoriale et caritative. L'Église a pu ainsi porter attention à toutes les dimensions de la vie des gens. C'est une confirmation que la foi chrétienne a d'elle-même une offre qui concerne toute la vie sociale, non pas en tant que puissance, mais en tant que service. Et c'est là un point essentiel. Aujourd'hui, cette pertinence est bien moindre qu'auparavant. De l'extérieur, j'oserais qualifier cette Église de *post-ecclesia*, mais pas de «post-foi». L'Église en Belgique doit abandonner une certaine manière d'être Église (*post-ecclesia*), mais cela ne s'accompagne pas forcément d'une perte de foi. En effet, j'ai pu remarquer combien les choses de la foi, qui sont les choses de la vie, intéressent encore beaucoup de gens. Et les lunettes en ce cas sont clairement celles de Vatican II. Il y a une sorte de «foi sans appartenance».

Paschal: D'une autre manière que le Nigéria, la Belgique actuelle est un pays sécularisé. Pédagogiquement, il n'est pas indiqué d'aborder les gens avec des questions de foi. Je le comprends. Mais une vie de foi authentique et traduite dans les faits ne laisse pas les gens indifférents. La première vocation de tout chrétien, donc de tout prêtre, c'est de prendre part à la vie, dans ses joies et ses peines. Cela génère souvent un sentiment positif, sans qu'il y ait eu un seul mot prononcé à propos de la foi. C'est de l'ordre du témoignage implicite. Il y a tant d'occasions de prendre part à la vie des gens. Et les jeunes aussi ont souvent beaucoup de questions. Souvent, la «réponse» à celles-ci vient en nageant simplement à contre-courant. C'est en tout cas la vision du pape François, qui bénéficie aussi de beaucoup de respect. Peut-être l'Église risque-t-elle parfois de trop se replier sur elle-même en Flandre.

> **“Une vie de foi authentique ne laisse pas les gens indifférents.”**

Anthony: Je comprends le terme 'sécularité' en soi comme quelque chose de positif. Il indique que l'horizon de la vie, donc aussi de la vie d'un croyant, est le monde tel qu'il est. Dans ce monde, le Fils de Dieu est venu se rendre présent comme un être humain. L'incarnation se poursuit encore aujourd'hui dans le monde. Le chrétien est appelé à prendre au sérieux la vie humaine, de sorte que l'humanité soit élevée.

Paschal: Le nombre de ceux qui viennent à l'église est souvent restreint. Au début, c'était une expérience surprenante. Mais là n'est pas la question la plus importante. La première question est pastorale: comment rencontrer les gens et oser les faire s'engager? Il me paraît important de rassembler les nombreuses petites communautés et de les intégrer en une grande communauté dans laquelle les personnes sont incitées à apporter leur contribution, par exemple dans la chorale… Une telle communauté dépasse les frontières territoriales classiques. Appelons-la communauté-pilote ou communauté *ad experimentum*. La vie de communauté est certainement une force de l'Église et du vivre ensemble au Nigéria. Elle forme comme une seule grande famille, avec une liturgie pleine de joie, mais aussi avec un grand engagement envers ceux qui sont dans le besoin. C'est là que réside une grande valeur de la communauté de foi, à l'encontre de toute forme d'individualisme et d'isolement.

© Kenneth Ameke

Kenneth: La liturgie au Nigéria est proche de la vie. Après le signe de croix, au début de la célébration eucharistique, le prêtre dit au peuple: «Bonjour, comment allez-vous?» Et les gens répondent. Un jour, j'ai risqué la même chose, alors que je célébrais une messe en Allemagne. Tout de suite, il y avait du lien et de la joie chez les gens. Cela a trait à une certaine souplesse. L'Église au Nigéria est institutionnellement très hiérarchisée, mais elle a en même temps une certaine flexibilité charismatique et spirituelle. Le peuple nigérian porte ses prêtres sur les bras, surtout quand il les ressent disponibles, à l'écoute de ses besoins et impliqués. Je vois ma façon d'être prêtre comme une passion pour Dieu et son peuple. On est un membre de leur famille.

Anthony: Comme prêtre, on a le sentiment que l'on peut apporter une contribution à la vie quotidienne des gens. En cas de crise, il est souvent le seul à qui l'on fasse confiance pour intervenir.

Paschal: Cela donne des responsabilités, mais comporte aussi un risque inhérent, celui du cléricalisme. C'est un point d'attention pour l'Église du Nigéria. Nous ne devons pas tomber dans ce piège. Tout ne peut pas dépendre de la personne et de la figure du prêtre. Je suis persuadé que l'ouverture à la participation des laïcs doit grandir, y compris au niveau de la conduite de l'Église. Le *sensus fidelium*, c'est l'importance du dialogue avec tous les croyants, à commencer par l'évêque. Sur ce point, nous pouvons apprendre de l'Église de Belgique. Plus qu'au Nigéria, la hiérarchie de l'Église y fait appel à ses théologiens et les écoute. De l'Église de Belgique, nous pouvons aussi apprendre en termes d'organisation et de structure. Mais, nous devons analyser quels facteurs ont contribué à l'érosion de cette tradition, et nous en garder. L'Église nigériane tire son dynamisme de la spiritualité eucharistique. Lors de l'exposition du Saint Sacrement, il y a un temps d'adoration, du silence, un mot d'encouragement et d'exhortation, et puis encore de la louange et la prière pour les besoins de tous. Les gens savent fort bien ce dont il s'agit et y sont volontiers présents.

> **“Tout ne peut pas dépendre de la personne du prêtre.”**

Kenneth: C'est assez comparable à la *Night Fever*, chaque dernier jeudi du mois à Leuven. Il est frappant de voir combien de jeunes y sont présents. Je ne voudrais manquer aucun de ces moments!

Anthony: Notre séjour et nos études sont une grande grâce. Mes études à la KULeuven m'ont énormément enrichi. J'ai grandi dans la «culture de l'esprit ou de l'intelligence». Ce n'est pas seulement la *ratio*, mais un bon sens raisonné, une manière de se tenir dans la vie. J'espère en emporter quelque chose dans mon pays, pour servir l'Église, qui, parfois s'écarte de la ligne prophétique.

■ *Propos recueillis par Kristof Struys, président du séminaire Jean XXIII*

Traduction: Ch. De Duytschaever

JOYEUSE MISSION…

Comment vivre avec joie sa mission de catéchiste ? C'est à cette question que répond avec brio et profondeur l'auteur de ce petit ouvrage de *spiritualité catéchétique et pastorale*. Le format réduit de ce livre peut donner l'impression qu'on va le lire rapidement. Peut-être… mais alors il faudra le relire en prenant son temps : la joie dont il est question ici va puiser dans les profondeurs de la foi, une *joie bathyscaphe* comme il est dit (p. 12). Ces pages en forme de *petit décalogue* demandent méditation, relecture de notre façon d'être comme catéchiste, et plus largement, comme animateur pastoral. La visée est d'ailleurs de favoriser une lecture de ce livre à plusieurs, en équipe de catéchèse, en équipe pastorale. C'est pourquoi les chapitres se terminent par quelques questions qui renvoient à notre pratique et nos façons d'être comme *disciples missionnaires* en situation de post-modernité. Un outil idéal, très abordable, pour une lecture en groupe ou pour une récollection.

L'auteur, prêtre du diocèse de Sion, professeur et président du Département de théologie pratique à la Faculté de théologie de Fribourg (Suisse) ne nous est pas tout à fait inconnu… Il avait fait une intervention stimulante lors de la journée interdiocésaine de la catéchèse et du catéchuménat tenue en juin 2018 à Basse-Wavre. C'est cet exposé qu'il a ici amplifié, tout en nous faisant revisiter la si inspirante exhortation apostolique du pape François : *la Joie de l'Évangile*. Parue en 2013, ce serait dommage de l'avoir perdue de vue…

■ *+ J.-L. Hudsyn*

François-Xavier Amherdt, *La joie des catéchistes et agents pastoraux – Petit décalogue*, Collection Recherches pastorales n° 3, éd. LIT, Zürich, 2020, 104 pages.

UN CÉLIBAT FÉCOND

Dans ce livre, l'abbé Olivier Bonnewijn va à la rencontre des célibataires qui sont de plus en plus nombreux. Il choisit de décrire leur vie à partir des aspects positifs, et non à partir de leurs fragilités ou de leurs peines.
Tout être humain, célibataire, consacré ou marié est d'abord un bien-aimé de Dieu. La cohésion de la vie des célibataires vient de leur baptême et de leur confirmation. La vie des célibataires peut être féconde, lorsqu'elle se déploie dans une grande disponibilité à Dieu et aux autres.
L'ouvrage aborde, dans un style clair, émaillé de nombreux témoignages, le mystère anthropologique de la solitude, l'identité du célibataire, « la grammaire de l'amour-don », le travail de sublimation des pulsions.
Dans le dernier chapitre, l'abbé Bonnewijn propose une hypothèse audacieuse : le célibat « ouvert », consenti, comme état de vie à part entière, mais dont la stabilité n'est pas nécessairement définitive. À creuser ?

■ *V. Bontemps*

Olivier Bonnewijn, *« J'existe ! » Un autre regard sur les célibataires*, Éditions de l'Emmanuel, 2020, 176 pages.

Trois livres à gagner (cf. page 27)

RÉCONFORTER LES ENDEUILLÉS

La mort, l'auteure y a été confrontée maintes fois dans son cœur. Elle la connaît dès l'enfance, sans avoir pour autant apprivoisé ses meurtrissures. Devenue psychopédagogue à un âge avancé, elle lève le tabou du deuil et prend à bras le corps « la profondeur abyssale de la souffrance de ceux qui restent vivants ».

Forte d'une expérience dont elle témoigne avec simplicité, Marie-Camille Carton en est arrivée à développer, à la suite des apôtres, une approche d'accompagnement du deuil, articulée autour de huit repères.

Une méthode qu'elle partage volontiers lors d'entretiens, de conférences ou de formations à l'attention des accompagnants. Le livre scelle un parcours de vie assombri quelquefois et le plus souvent lumineux. L'Évangile est le socle d'une compassion renouvelée.

■ *A. Tasiaux*

Marie-Camille Carton de Wiart, *Vivre sans l'autre. Pour aider à vivre le deuil*, Saint-Léger éditions, juillet 2020, 231 pages.

JE SUIS POSSÉDÉ !

Une BD qui donne l'envie de devenir saint ! À l'image de Philippe Néri, qui se considérait lui-même comme *possédé de Dieu* et que ses contemporains reconnaissaient comme *l'apôtre de la joie*. Servi par un dessin attirant et frais, le narrateur se laisse lui-même gagner par la joie de son modèle. Désolé de l'état spirituel sinistré des habitants de Rome, Philippe Néri consacre sa vie à faire aimer le Seigneur, à le chanter d'une manière tellement enflammée et cohérente qu'il redonnera confiance à une ville tout entière. C'est à lui que l'Église doit la création de l'Oratoire, l'ordre religieux, et l'*oratorio*, « opéra » sacré, dont Haendel et Bach produiront d'illustres exemples. Le XVIe siècle romain se déroule sous nos yeux, tonifié par ce saint dont le cœur considérablement gonflé avait déplacé les côtes pour prendre plus de place. Quel symbole !

■ *A.-E. Nève*

Florent Jacques et Mariamaris, *De lys, d'azur étoilé et d'un cœur enflammé. Une vie de saint Philippe Néri*, Editions Cor ad Cor, 2019, 62 pages.

IMMERSION AU IER SIÈCLE

Des romans pour la jeunesse qui donnent le goût de l'histoire, de l'héroïsme, de la sainteté, des grandes aventures ! Dans la Rome impériale de la fin du Ier siècle, sous la dynastie des Flaviens, le christianisme se développe discrètement dans toutes les couches de la société, jusqu'à la cour. Deux jeunes garçons que tout devrait opposer, l'un, esclave égyptien, et l'autre, fils de patricien chrétien, se rencontrent fortuitement et deviennent amis. Les trois tomes de la saga s'appuient sur des personnages historiques : ils permettront aux jeunes de découvrir une époque où la violence de l'État et la situation des esclaves, notamment, se révèlent inhumaines aux yeux de ceux qui décident de suivre le Christ.

Il sera probablement opportun pour les jeunes lecteurs d'en parler avec des adultes, afin de démêler les émotions et les questions qui devraient les habiter.

■ *A.-E. Nève*

Les enfants du Palatin, Titus Clemens, Les prisonniers des îles, Trilogie d'Anne Bernet, Clovis, 2020 (4e édition).

Source : pxhere.com

Laudato si'
dialoguer pour cheminer

Laudato si', l'encyclique du pape François sur l'écologie intégrale, lance une large invitation au dialogue. Le _Centre Avec_, centre d'analyse sociale fondé par les jésuites, a publié un guide à destination de groupes qui voudraient répondre à cette invitation et faire un parcours de huit réunions pour découvrir et se laisser travailler par le texte.

Publiée en 2015 par le pape François, *Laudato si'* est une lettre sur la sauvegarde de notre maison commune, la terre, adressée à toutes les personnes qui habitent la planète. Très inspirante, elle prend la réalité du monde au sérieux et est jalonnée d'invitations à l'espérance. L'encyclique est d'une grande profondeur et touche à beaucoup d'aspects de notre vie. Elle a été saluée bien au-delà des rangs de l'Église catholique. Cependant, même si cela change actuellement, relativement peu de catholiques l'ont lue, en dehors de quelques cercles d'initiés. Elle mérite pourtant d'être lue, relue, approfondie, méditée, ruminée…

Au *Centre Avec*, nous avons développé une méthodologie pour lire l'encyclique en petit groupe de 6 à 12 personnes (voir recension *Pastoralia* 3 - 2020, p. 12)[1]. Cet article présente la méthode proposée et fait un retour sur l'expérience d'animation de plusieurs groupes de lecture.

1 Claire Brandeleer, Petit guide « Dialoguer autour de *Laudato si'* », septembre 2019. Voir www.centreavec.be/publication/dialoguer-autour-de-laudato-si/

LA PROPOSITION

Le parcours proposé s'étale sur huit réunions mensuelles. Les participants sont invités à préparer les réunions chez eux, sur la base d'une fiche envoyée par l'animateur deux semaines avant la séance. La fiche contient les numéros des paragraphes de l'encyclique à lire et méditer, quelques questions pour soutenir la réflexion et le dialogue, le lien vers l'une ou l'autre vidéo courte, éventuellement un texte biblique pour accompagner la prière personnelle.

Chaque séance est l'occasion de dialoguer à propos d'un thème transversal (ou de plusieurs) de *Laudato si'*: on n'en fait pas une lecture continue, chapitre par chapitre, mais on travaille à partir des grandes questions clés de la lettre (notre relation à la création, la culture du déchet et le consumérisme, une sobriété heureuse, l'écologie intégrale, l'amour civil et politique…).

En séance, on procède à deux tours de parole: lors d'un premier tour, chacun partage l'un ou l'autre élément significatif de sa réflexion qu'il aura pris soin de choisir avant la réunion – on s'écoute sans s'interrompre; après un temps de silence utile pour laisser résonner en soi la parole des autres, un deuxième tour de parole permet à chacun de relever un ou deux éléments qui interpellent, font avancer, posent question…

« SENTIR ET GOÛTER… »

L'objectif du parcours n'est pas de s'informer ni de développer une expertise sur *Laudato si'* ou l'écologie – il ne s'agit pas d'un cycle de conférences –, mais plutôt de se laisser travailler intérieurement par les appels et insistances du pape François dans sa lettre. La perspective est la suivante: « Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et goûter les choses intérieurement » (*Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola, 2). Les réunions ne sont donc pas un lieu de débat intellectuel. Certes, on réfléchit avec son intellect, mais l'objectif n'est pas de convaincre l'autre avec des arguments. Non… Chacun est aussi invité à descendre dans son cœur et dans ses tripes, et à partager le « goût intérieur » qu'il en retire après s'être préparé.

LES VERTUS DU DIALOGUE

Dialoguer, c'est d'abord et avant tout se mettre à l'écoute: de la réalité du monde, de la parole des autres, de la parole de Dieu. Ensuite, c'est voir comment je suis rejoint dans ma propre expérience, en quoi mon dynamisme vital est touché, et comment tout cela peut me donner du souffle. Enfin, c'est avoir confiance que ce que l'on partage peut aider l'autre à avancer dans la conversion écologique.

Le dialogue fait bouger les choses, nous fait bouger intérieurement, élargit notre regard. Un élargissement du regard: il est bien question de cela dans la proposition de l'écologie intégrale avancée par *Laudato si'*[2]. Une mise en mouvement intérieur donc, pour (re)trouver l'élan afin de s'engager et passer à l'action.

L'ANNÉE *LAUDATO SI'*, UNE OCCASION DE SE LANCER?

À l'occasion des cinq ans de son encyclique, le pape a lancé l'année *Laudato si'* (mai 2020 – mai 2021). N'est-ce pas une belle opportunité pour approfondir l'appel à la conversion écologique et répondre à l'invitation au dialogue de *Laudato si'*? En paroisse, en Unité pastorale, en communauté: avec d'autres, c'est plus facile de s'y mettre, et tellement enrichissant de cheminer ensemble. En route pour (continuer) la conversion écologique!

■ *Claire Brandeleer, chargée d'étude et d'animation au* Centre Avec

www.centreavec.be

2 À ce sujet, voir Claire Brandeleer, *Laudato si', cinq ans après*, analyse du *Centre Avec*, mai 2020. Disponible en ligne : www.centreavec.be/publication/laudato-si-cinq-ans-apres/

Pastorale et écologie

Et si c'était l'écologie intégrale qui nous donnait des balises dans cette crise … ?!
C'est avec cette question que l'équipe de la pastorale scolaire du secondaire avait invité les enseignants à venir découvrir toutes les strates de l'écologie intégrale. Et en particulier celle de la spiritualité…

La journée « Écologie et pastorale », malheureusement annulée (Covid-19), sera redéployée dès que possible. D'ici là, de nouvelles ressources sont proposées sur le site ainsi qu'une exposition itinérante sur ce thème. Les ateliers de création d'outils continuent à être travaillés avec les enseignants sur le terrain : expérimenter l'écologie intégrale à travers la marche, l'aménagement d'espaces, la découverte de la richesse des récits fondateurs et le dialogue interreligieux.

En ces mois de novembre et de décembre, la priorité est donnée à l'accompagnement et à la créativité, pour partager l'espérance de Noël dans les écoles!

Ressources de la pastorale du fondamental et du secondaire: www.pastoralescolairebxlbw.net

■ *S. Bruyninckx*

Source : pxhere.com

Le deuil, un processus vital

Vivre comme si tout était possible, vouloir être à la hauteur de nos ambitions, se sentir en communion avec les personnes que nous aimons, croire que le bonheur nous est dû, voilà le « milieu naturel » dans lequel il nous est donné de vivre. Voilà ce que l'expérience du deuil vient pourtant réduire à néant.

DEUIL DE LA TOUTE-PUISSANCE

Prenons l'exemple de la mort d'un proche. À cette occasion, c'est tout d'abord notre non toute-puissance qui se révèle à nous : impuissance à sauver l'autre bien sûr, mais aussi expérience de l'irréversibilité et donc, de la perte définitive d'un possible (à savoir entretenir encore des relations avec le défunt). On se reprochera alors d'avoir reporté à un hypothétique lendemain – qu'on croyait à disposition pour toujours – un merci ou un secret qu'on voulait confier à celui qui n'est désormais plus là pour l'entendre. C'est aussi l'innocence qui en prend un coup : on s'en veut de n'en avoir pas fait plus pour le mort… même si on en a fait plus qu'il ne fallait. L'enjeu ne porte justement pas sur nos défaillances éventuelles car, quand bien même on aurait agi d'une façon irréprochable, face à la mort d'autrui, tout cela paraîtra sinon dérisoire, en tout cas insuffisant. Notre non toute-puissance est une donnée radicale en ce sens précis où aucune « bonne action » ne peut nous permettre de la dépasser. Celui qui agit bien fait en même temps l'expérience qu'il n'en fait jamais assez.

DEUIL DE LA FUSION

La mort et déjà les souffrances d'un proche révèlent aussi notre indépassable solitude. Nous voudrions porter un peu de la souffrance de l'autre et nous ne réussissons qu'à souffrir de le voir souffrir, sans que cela ne le soulage en aucune façon. Nous croyions être « avec » ceux que nous aimons, et la mort nous rappelle que jamais, en vérité, ils ne nous ont appar-

tenu, jamais ils n'ont été nous, jamais nous n'avons été eux, jamais nous ne nous sommes rejoints pour ne faire qu'un. Il n'est d'ailleurs pas rare d'entendre le survivant d'un couple avouer que finalement, il serait incapable de dire qui était vraiment l'autre. Comme si, malgré de nombreuses années de vie en commun, l'autre en sa subjectivité n'avait pu se donner ni se communiquer, et conservait sa part de mystère. On découvre ainsi qu'en définitive, nous ne connaissons jamais l'autre tel qu'il est en lui-même ; que nous n'en connaissons que ce que nous en ressentons et en percevons à partir de nos attentes ou de nos désirs. Et que le drame consiste à confondre ce que nous percevons de l'autre avec ce qu'il est réellement.

DEUIL D'UNE VIE DUE

Enfin, la mort d'un être proche nous rappelle cruellement que rien dans la vie ne nous est dû. Le décès d'un enfant nous l'enseigne : il n'est inscrit nulle part, hormis dans les statistiques (qui ne sont jamais que des vérités mathématiques ; or – faut-il le rappeler ? – ce n'est pas dans ce monde des mathématiques que nous vivons, mais dans la vie), qu'il nous faut vivre un certain nombre d'années. Il n'est écrit nulle part non plus que tous nos efforts nous conduiront nécessairement au bonheur. Seuls les deuils peuvent nous faire prendre conscience que ces désirs-là sont des projections de notre part, qu'on finit abusivement par prendre pour des lois infaillibles de la nature.

LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

Les deuils nous confrontent donc à un abîme, celui qui se creuse en nous quand on a tout perdu. On a alors l'impression de n'être plus rien. Devant ce vide intérieur, on est pris de vertige. Et pourtant, c'est en traversant malgré soi ce désert qu'on découvre (ou pas) ce que nous sommes vraiment. Car ici, les masques tombent et l'on s'apparaît tel que l'on est vraiment : nu et désarmé, c'est-à-dire comme une finitude, une solitude et une incertitude. Ces trois caractéristiques se condensent dans une seule expérience : celle d'une désolation, qui trouvera à s'exprimer à travers trois questions abyssales : si par définition nous ne pouvons réussir aucune de nos actions, pourquoi continuer à vivre et à chercher à agir bien ? Si nous sommes tous enfermés dans notre indépassable solitude, pouvons-nous encore aimer et nous sentir aimés ? Et enfin, la vie a-t-elle encore un sens, si tout n'est qu'incertitude ?

LE DEUIL, POUR NE PAS VIVRE DANS LA HAINE

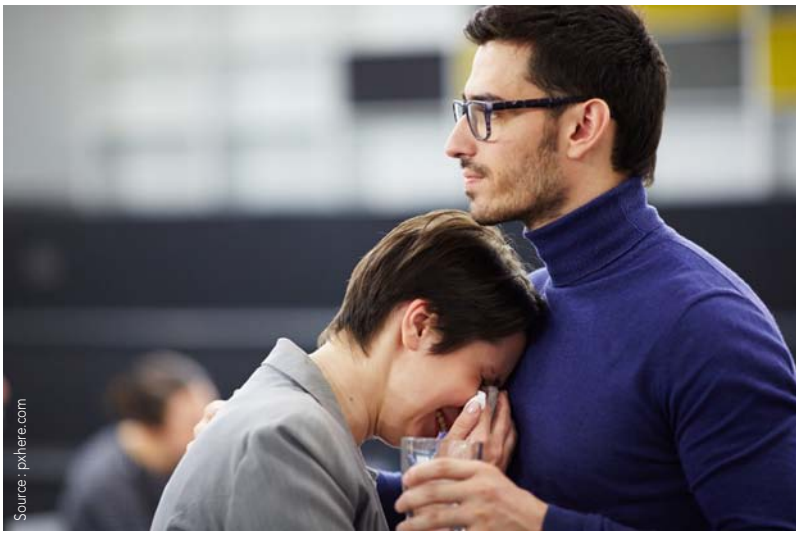
On comprend, à travers ces quelques lignes, que l'enjeu du deuil va bien au-delà du « psychologique ». Il faut y voir un processus complet, qui engage aussi, en les bouleversant, le spirituel autant que le biologique. Ce qui s'y joue est essentiel : il s'agit de se réconcilier avec soi-même, avec ce que nous sommes devenus à travers les circonstances de notre vie : se réconcilier et, si possible, aimer ce que la vie a fait de nous. Pourquoi, dira-t-on ? Parce que, si l'on vit dans la haine de soi, dans la souffrance de ce que notre existence est devenue, on se condamne au malheur. En effet, comment s'ouvrir à la possibilité du bonheur, si on n'aime pas ce que l'on est ?

LE DEUIL, MAIS PAS SEULEMENT

Le deuil est donc une voie incontournable. Mais ce processus de vie, qu'il appartient à chacun de nous d'assumer, ne suffit sans doute pas. Car pour se réconcilier autant qu'il est possible avec soi-même, et donc pour s'aimer, il faut sans doute se sentir aimable (quoi qu'il nous soit arrivé). Or, cela passe par l'amour d'un autre. En tant qu'endeuillé, on ne peut évidemment exiger l'amour de qui que ce soit. Et de toute façon, on a déjà assez à faire en travaillant à se déprendre de tout ce qui nous empêche d'être nous-même. Mais en tant que nous sommes parfois le prochain d'un endeuillé, ne nous revient-il pas, par notre amitié ou notre amour, d'apporter cette présence aimante ? En acceptant de ne pas savoir si elle sera reçue.

■ *Jean-Michel Longneaux, philosophe, université de Namur*

Vient de publier *Finitude, solitude, incertitude. Philosophie du deuil*, Paris, Puf, 2020.


Source : pxhere.com

À la messe avec Beethoven

En 2020, Ludwig Van Beethoven soufflerait ses 250 bougies. Sans la crise du Covid-19, les concerts d'œuvres du grand maître viennois auraient été innombrables, sans parler des nouveaux enregistrements déjà parus en cette année Beethoven! Cet anniversaire est pour nous l'occasion de découvrir un aspect moins connu du compositeur: son rapport avec la foi catholique.

© Laurens Vangeel

Des trois grands de la musique classique – Bach, Mozart et Beethoven – ce dernier est le plus réservé à propos de ses convictions religieuses. De Bach, nous savons qu'il était profondément croyant luthérien, de Mozart, la conviction catholique est bien connue. Mais Beethoven? Le plus souvent, nous le voyons simplement comme un témoin du courant des Lumières, une sorte d'humaniste libre-penseur. Et pourtant, Beethoven a été baptisé et élevé dans la foi catholique au sein d'une famille de Rhénanie qui, deux générations auparavant, était partie de Flandre. Adolescent, il accompagnait régulièrement la messe dans sa ville de Bonn. Même s'il ne pratiquait plus à l'âge adulte, il n'a jamais perdu le contact avec la foi catholique.

RELIGION NATURELLE

Ce sont surtout les lettres et les carnets du compositeur qui laissent un témoignage sur sa foi. Il était notamment un fervent lecteur de l'œuvre de Christoph Christian Sturm, un prédicateur et théologien luthérien. Dans ses *Observations sur l'œuvre de Dieu dans le règne de la nature* (1772-76), Sturm propose de courtes réflexions sur les merveilles de Dieu dans la nature, sur le rythme des saisons. Beethoven a griffonné d'innombrables notes dans les marges du livre et il a reporté les plus belles citations dans un petit cahier, dans lequel Sturm côtoie sans problème Homère, Shakespeare et Goethe.

Indéniablement, Beethoven trouvait chez Sturm un exemple d'accord à atteindre entre les idéaux des Lumières et la foi en Dieu. « Vous savez combien je respecte la religion de la Raison », écrivait Sturm, « mais cela ne peut être au détriment de la religion du Christ, qui doit être enseignée et respectée ». À l'inverse des Lumières françaises purement séculières, le courant de pensée similaire du côté allemand laissait une place à la foi. Beethoven était un tenant de ce que l'on appelait la « *Katholische Verlichtung* », qui voulait réconcilier les idées libérales et progressistes avec la foi catholique. C'est surtout la conception d'une communauté humaine fraternelle – chantée à pleine voix dans la finale de la *Neuvième Symphonie* – qui fascina le compositeur tout au long de sa vie. Nous pourrions dire que la trinité spirituelle de Beethoven consistait en Dieu, l'humanité et la nature.

LE CHRIST SOUFFRANT COMME COMPAGNON

En l'année 1802, Beethoven traversa une période sombre. Il apparaissait que la perte de l'audition à laquelle il était confronté depuis quelques années déjà ne guérirait jamais. Une telle perte l'isolait, puisqu'il n'était plus en mesure de suivre une conversation. La perspective de devenir un jour totalement sourd

fut un cauchemar insupportable, au point de le mener au bord du suicide. En octobre de cette même année, il s'épancha auprès de ses frères dans une lettre déchirante, qu'on appelle le *Testament d'Heiligenstadt* (du nom du village d'Heiligenstadt, où il aimait à se retirer).

« Seul l'Art m'a retenu d'y mettre fin », écrivait-il ainsi à l'âge de 32 ans. Remarquons que c'est précisément en cette période sombre et mélancolique que Beethoven a entamé la composition d'un oratorio sur la Passion. L'agonie de Jésus au jardin des Oliviers y est centrale (*Christus am Ölberge*). Conscient de la souffrance, le compositeur a perçu le Christ souffrant comme une figure à laquelle s'identifier. Dans cet oratorio, Beethoven Le décrivit comme un homme de chair et de sang, désespéré et oscillant entre l'obéissance à la volonté de Dieu et la crainte de la souffrance et de la mort.

MUSIQUE CHRISTIQUE

Avec le *Testament d'Heiligenstadt* et la composition de l'oratorio, le monde spirituel de Beethoven s'est élargi et transformé. Jusqu'alors, il était principalement peuplé de conceptions sur Dieu, l'humanité et la nature. À ce moment, une place s'est ouverte pour une personne : le Christ souffrant. De ses deux autres œuvres religieuses – la *Messe en do* et la *Missa solemnis* – il apparaît que la rencontre du Christ avait touché en Beethoven une corde sensible. Chaque fois qu'il est question du Christ dans les trois œuvres, le ton de la musique change nettement. À son apparition, le compositeur écarte en effet le sévère contrepoint, l'orchestration serrée et le style vocal pompeux, pour faire place à une musique qui rayonne de consolation et de proximité amicale, comme dans le *Christe eleison* de la *Missa solemnis*, où les mélodies des chanteurs solistes évoluent en parallèle, à l'image de l'amitié entre le Christ et l'être humain. Ou encore dans le *Benedictus*, qui chante la venue du Christ et est précédé d'une introduction instrumentale. Beethoven a composé cette introduction dans le style d'une *élévation* sur un jeu d'orgue doux, qui stimule la piété des fidèles.

Beethoven fut un homme tourmenté, en recherche d'un appui spirituel dans une époque de grands bouleversements. En première instance, son amour pour l'humanité et la nature lui a apporté du soulagement. Confronté à la souffrance, il a redécouvert la figure du Christ comme un compagnon partageant son sort. Il n'en a rien écrit dans ses carnets de notes, mais, pour les fins limiers musicaux, il a glissé quelques traces sonores qui valent la peine d'être explorées.

■ *Jan Christiaens, collaborateur du CCV Gand*

D'après l'article repris avec l'autorisation de *Inzicht*, mensuel du diocèse de Bruges, traduction : Ch . De Duytschaever

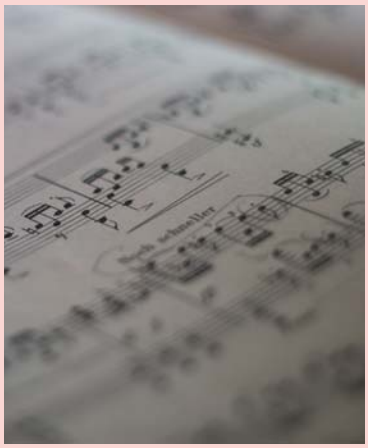
Des racines malinoises

Source : Wikipedia

On sait généralement que Ludwig van Beethoven a ses racines dans nos contrées. Mais saviez-vous que son grand-père Lodewijk était choriste à la cathédrale Saint-Rombaut avant de déménager à Bonn ? Des preuves manuscrites figurent aux archives archiépiscopales à Malines. Ceci et bien d'autres éléments étonnants sont relatés par Sander de Keere dans *Is Beethoven een Belg ?* À revoir sur www.kerknet.be/aartsbisschoppelijk-archief-bewijst-mechelse-roots-van-beethoven

Suggestions d'écoute

Trois entrées dans les trois grandes compositions religieuses de Beethoven.


Source : Pxhere

Christus am Ölberge (1803)
Chœur final *Auf, auf! Ergreifet den Verräter!*
C'est la scène de l'arrestation de Jésus.
L'effervescence est rendue par le chœur de soldats et le chœur des disciples.
Jésus intervient comme un héros, qui annonce déjà la victoire sur les forces du mal.

Messe en do majeur (1807)
Sanctus
Cette messe est plus classique et plus conceptuelle que la *Missa solemnis* ultérieure. Le *Sanctus* résonne de façon festive et exubérante. Au moment du *Benedictus*, la musique devient très intime et recueillie.

Missa solemnis (1823)
Benedictus
L'introduction instrumentale avec le solo de violon, anticipe la mélodie du *Benedictus*. S'ensuit l'entrée des chanteurs solistes, puis celle du chœur. La musique baigne dans une atmosphère de sérénité et de bénédiction.

© Pro Petri Sede

Pro Petri Sede

Aux côtés du pape depuis 150 ans !

Cent cinquante ans pour une association belge, ce n'est pas fréquent! C'est en effet une longue histoire que celle de *Pro Petri Sede, Pour le siège de Pierre*, dont le nom, en 2020, se complète de l'explication « Les amis du pape ». De défenseurs militaires en 1870, les membres de l'association sont devenus aujourd'hui des piliers du soutien au successeur de Pierre.

1860 : les États pontificaux sont envahis par les armées du roi de Piémont, l'unification de l'Italie requiert d'annexer ce territoire qui sépare le nord du sud du pays. De différents pays européens arrivent des volontaires prêts à offrir leur vie pour défendre ces États pontificaux. Malgré leur dévouement, Rome tombe en 1870 et les États sont incorporés au nouveau royaume d'Italie. Le Pape Pie IX se considère alors comme prisonnier et s'enferme, symboliquement, au Vatican. Cette situation restera bloquée jusqu'à la signature en 1929 des Accords du Latran, entre le royaume d'Italie et le Saint-Siège, créant l'État du Vatican.

L'uniforme de ces volontaires rappelant celui du bataillon des « zouaves » de l'armée française en Algérie, ils sont appelés « zouaves pontificaux ». De retour dans leur pays d'origine, les volontaires belges décident de continuer à soutenir le Saint-Père d'une autre manière et, dans cet objectif, fondent, le 6 novembre 1870, l'alliance *Pro Petri Sede*, regroupant des membres des trois pays du Bénélux.

DES ACTIONS CONCRÈTES

Les membres de *Pro Petri Sede* sont reçus tous les deux ans par le pape, en audience privée lors de leur pèlerinage dans la Ville éternelle. À cette occasion, ils apportent au Saint-Père les dons recueillis et lui expriment leur soutien. L'aide financière sert ensuite à cofinancer des actions de développement et des actions humanitaires du Saint-Siège.

Unie à l'Église locale, *Pro Petri Sede* agit en collaboration avec les évêques. Un réseau de sections actives localement est présent sur le territoire des trois pays. Les membres, les donateurs et les sympathisants sont des femmes et des hommes qui vivent leur foi avec conviction. Persuadés de l'utilité de davantage expliquer l'action papale, ils essaient par leur revue *Témoignage*, par des conférences et par d'autres activités, de mieux faire connaître le Saint-Siège, son action pastorale, diplomatique ou humanitaire, et de recueillir des fonds pour les œuvres du pape. La prière pour la personne du pape – *Priez pour moi*, dit le pape François à la fin de chacune de ses rencontres– a, pour les membres, une très grande importance.

Pour les 150 ans de *Pro Petri Sede*, la célébration internationale prévue à la basilique de Koekelberg à la fin du mois de novembre a été reportée. L'occasion d'inaugurer une exposition relative à l'association est donc différée, tout comme la découverte de la chapelle qui lui est consacrée dans la basilique.

Pour en savoir plus sur l'association et la participation à ses activités ouvertes à tous, rendez-vous sur le site Internet de l'association www.propetrisede.org !

■ *Anne-Elisabeth Nève, en collaboration avec* Pro Petri Sede

Ordination

Alexandre Wallemacq a été ordonné prêtre au service du diocèse de Malines-Bruxelles le 30 août dernier en la cathédrale de Bruxelles (cf. photo page 28).

Les baptêmes d'adultes en augmentation

Le nombre de baptêmes d'adultes est en augmentation constante en Belgique depuis une décennie. En 2010, on en dénombrait 143, cinq ans plus tard, 180, l'année dernière 244 et cette année 305. Dans le diocèse de Malines-Bruxelles 93 baptêmes ont eu lieu.

Report des 1ères communions

Les premières communions et les confirmations, prévues pendant le temps pascal, ont dû être reportées à cause de la pandémie de coronavirus et le confinement. Les confirmations ont eu lieu en septembre. Les premières communions seront célébrées durant l'année scolaire 2020-2021. Les évêques vous remercient de votre compréhension dans ces circonstances.

Mémorandum de l'Église catholique aux formateurs d'un gouvernement fédéral

Retrouvez le texte des évêques de Belgique *La solidarité doit être la base de la société de demain* sur les sites www.catho-bruxelles.be, www.bwcatho.be et www.cathobel.be.

Les collectes de 2020-2021

14-15 novembre: collecte pour les pauvres Entraide &Fraternité
12-13 décembre: Vivre Ensemble et Migrants
2-3 janvier: Jeunes Églises d'Afrique
13-14 mars: Carême de Partage
27-28 mars: Carême de Partage
1 ou 2 avril: Chrétiens de Terre sainte
24-25 avril: Dimanche des Vocations
15-16 mai: Dimanche des Médias
19-20 juin: Projet pastoral des vicariats de Bruxelles ou du Brabant wallon
4-5 septembre: Domus Dei
25-26 septembre: Basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg
23-24 octobre: Dimanche de la Mission universelle
13-14 novembre: Enseignement spécialisé
11-12 décembre: Vivre Ensemble et Migrants

PERSONALIA

NOMINATIONS

Centre interdiocésain

Le cardinal De Kesel a confié à **Paul Delva** la direction du Centre interdiocésain (rue Guimard) à partir du 1er septembre, en remplacement de Mgr Herman Cosijns qui reste secrétaire général de la Conférence épiscopale.

Temporel

Derek de Wilde remplace depuis le 17 août Paul Delva au vicariat du Temporel de l'Archevêché de Malines-Bruxelles pour le service des écoles francophones et des clients de la Solidarité diocésaine.
Contact: 015 292 683
derek.dewilde@diomb.be

Brabant flamand et Malines

L'abbé Rudy BORREMANS est nommé en outre curé de la zone pastorale St-Rochus – Aarschot.

Le père Gerben Jan BRUINS, OSA, est nommé membre et modérateur de l'équipe sacerdotale de la zone pastorale Leuven aan de Dijle; membre et modérateur de l'équipe sacerdotale à Leuven, St-Agatha, Putkapel; à Leuven, St-Gertrudis; à Leuven, St-Hadriaan, Wijgmaal; à Leuven, St-Jacob; à Leuven, St-Jozef; à Leuven, St-Kwinten; à Leuven, St-Martinus, Wilsele; à Leuven, St-Michiel; à Leuven, St-Pieter et à Holsbeek, St-Carolus, Attenhoven.

M. Steven DE CEUSTER est nommé «begeleider gemeenschapsopbouw in de pastorale regio Mechelen».

M. Luc DEVOS, animateur pastoral, est nommé «pastor in het WZC St-Bernardus» à Bertem.

Mme Nele GEVAERT, animatrice pastorale, est nommée «pastor in het Psychiatrisch ziekenhuis UPC St-Kamillus» à Bierbeek.

Le père Joseph IMAMA MOMA, CM, est nommé prêtre auxiliaire à Herent, Maria-Hemelvaart, Winksele; à Herent, O.-L.-Vrouw; à Herent, St-Michiel, Beisem; à Kampenhout, O.-L.-Vrouw; à Kampenhout, St-Jozef, Relst; à Kampenhout, St-Servatius, Berg; à Kampenhout, St-Stefaan, Nederokkerzeel; à Kampenhout, St-Antonius, Buken; à Kortenberg, O.-L.-Vrouw; à Kortenberg, St-Amandus, Erps; à Kortenberg, St-Antonius, Meerbeek; à Kortenberg, St-Martinus en St-Lodewijk, Everberg et à Kortenberg, St-Pieter, Kwerps.

M. Luc LOWEL, animateur pastoral, est nommé animateur pastoral dans la zone pastorale Zoutleeuw-Geetbets.

L'abbé Patrick MAERVOET est nommé, en outre, administrateur paroissial à Keerbergen, St-Michiel et à Boortmeerbeek, Onze-Lieve-Vrouw van de Vrede.

Le père Eric SCHAEFER, o. praem., est nommé en outre prêtre auxiliaire à Scherpenheuvel-Zichem, St-Eustachius, Zichem; à Scherpenheuvel-Zichem, St-Jozef en Antonius van Padua, Schoonderbuken; à Scherpenheuvel-Zichem, St-Jozef, Keiberg et à Scherpenheuvel-Zichem, O.-L.-Vrouw, Scherpenheuvel.

L'abbé Luc VAN HILST est nommé, en outre, administrateur paroissial à Scherpenheuvel-Zichem, St-Jozef en Antonius van Padua, Schoonderbuken.

Brabant wallon

Sr Marie-David BREULS, bénédictine (Reine des Apôtres), est nommée responsable du service de la Liturgie. Elle reste, en outre, membre du service de la Vie spirituelle.

L'abbé Sébastien DEHORTER est nommé, en outre, responsable de la paroisse universitaire de Louvain-la-Neuve.

L'abbé Vincent della FAILLE est nommé curé à Walhain, St-Martin et St-Vincent, Nil-St-Vincent-St-Martin.

L'abbé Alain de MAERE est nommé, en outre, prêtre accompagnateur du service Couples et Familles.

L'abbé Damien DESQUESNES est nommé curé à Ottignies-Louvain-la-Neuve, St-François d'Assise, Louvain-la-Neuve.

Le père Dieudonné ILUNGA KATEMA, OFM, est nommé, en outre, administrateur paroissial à Grez-Doiceau, St-Remacle, Gottechain.

L'abbé Fadi ISKANDAR est nommé, en outre, prêtre accompagnateur du service de la pastorale des Jeunes.

L'abbé François KABUNDJI TSHIBAMBE, prêtre du diocèse de Kabinda (RDC), est nommé curé à La Hulpe, St-Nicolas. Il reste en outre doyen principal pour l'Est du Brabant wallon, membre du bureau du Vicariat et membre du conseil du Vicariat.

L'abbé Ignace KANYEGANA, prêtre du diocèse de Kibungo (Rwanda), est nommé administrateur paroissial à Perwez, St-Lambert, Orbais et prêtre au service de l'UP de Perwez.

L'abbé Philibert KIABELO, prêtre du diocèse de Matadi (RDC), est nommé, en outre, responsable de l'UP de Dion.

Le père Onésime KIBALABALA, OFM, est nommé vicaire au service de l'UP de Wavre.

Mme Delphine LEPOUR, animatrice pastorale, est nommée responsable du service de la pastorale des Jeunes.

L'abbé Simon Pierre MBUMBA, prêtre du diocèse de Kananga (RDC), est nommé, en outre, doyen du doyenné de Jodoigne.

Mme Jolanta MROZOWSKA, animatrice pastorale, est nommée membre du service de la Formation.

L'abbé Jean-Pierre MUKENDI DIFINYA, prêtre du diocèse de Mbuji-Maji (RDC), est nommé responsable de l'UP de Grez et doyen du doyenné de Grez. Il reste en outre administrateur paroissial à Grez-Doiceau, N.-D., Bossut et à Grez-Doiceau, St-Jean-Baptiste, Nethen.

L'abbé Eric NZEYIMANA, prêtre du diocèse de Bujumbura (Burundi), est nommé administrateur paroissial à Chaumont-Gistoux, N.-D. de l'Assomption, Longueville et à Grez-Doiceau, St-Martin, Biez.

M. Luc TIELEMANS, diacre permanent, est nommé responsable du service de la Catéchèse et responsable de l'UP de Ramillies. Il reste en outre diacre au service de l'UP de Ramillies.

L'abbé Jan TOKARSKI, prêtre du diocèse de Sandomierz (Pologne), est nommé, en outre, responsable de l'UP de Chaumont-Gistoux.

L'abbé Alexandre WALLEMACQ est nommé vicaire à Jodoigne, St-Médard, et à Jodoigne, St-Lambert.

Bruxelles

Mme Martine ABELOOS (veuve MOTTEUX) est nommée directeur général de la basilique de Koekelberg, Sacré-Cœur.

Mme Christine BOUHY, animatrice pastorale, est nommée coresponsable pour la Pastorale francophone dans l'UP d'Anderlecht, doyenné de Bruxelles-Ouest.

Le père Jean-Djosir DJOPKANG, SMM, est nommé coresponsable pour la pastorale francophone dans l'UP Les Cerisiers, doyenné de Bruxelles-Sud ; administrateur paroissal à Watermael-Boitsfort, St-Clément et à Watermael-Boitsfort, Ste-Croix.

M. Nicolas DUMONT, animateur pastoral, est nommé coresponsable pour la pastorale de la Santé au vicariat de Bruxelles.

Le père Oscar Hernán ESCOBAR CAICEDO, MXY, est nommé, en outre, administrateur paroissial à Bruxelles, N.-D. aux Riches-Claires.

Mme Geneviève FRÈRE, animatrice pastorale, est nommée, en outre, aumônier régional en charge de la formation dans les prisons francophones de Belgique.

L'abbé Tony FRISON est nommé en outre recteur à Koekelberg, Sacré-Cœur et curé à Koekelberg, Sacré-Cœur.

Mme (Ntumba) Jaïdette MAMBULU est nommée coresponsable du service pastorale des Jeunes, pôle « Annoncer l'Évangile ».

M. Antonin MANIQUET est nommé animateur Woggle & Spirit pour Bruxelles.

L'abbé Kidinda Liévin NDUNGE, prêtre du diocèse de Idiofa (RDC), est nommé coresponsable pour la pastorale francophone dans l'UP Alliance, doyenné de Bruxelles-Sud.

Sr Maria-José NICOLAU MARQUES, servante de N.-D. de Fatima, est nommée coresponsable de la pastorale de la Communauté portugaise de l'UP St-Gilles, doyenné de Bruxelles-Sud.

Mme Thérèse NOULLEZ, animatrice pastorale, est nommée membre de l'équipe d'aumônerie de la prison de Bruxelles.

Mme Béatrice SEPULCHRE, animatrice pastorale, est nommée coordinatrice du département Matinées chantantes et de l'animation musicale des célébrations vicariales.
M. Alain TIRI est nommé membre de l'équipe d'aumônerie des Cliniques universitaires St-Luc, Woluwe-St-Lambert.

Enseignement

M. Steven CAPELLEN est nommé inspecteur-adviseur du « Rooms-Katholieke godsdienst » dans l'enseignement secondaire.

Formation

Mme Godelieve VAN MALDEREN, animatrice pastorale, est nommée membre du « Stuurgroep Opleiding pastoraal werk(st)ers ».

Mme Gisela VANWINCKEL est nommée membre du « stuurgroep Opleiding pastoraal werk(st)ers ».

DÉMISSIONS

Le cardinal De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes :

Brabant flamand et Malines

L'abbé Marc BOULANGER, comme doyen de la région pastorale Halle. Il garde toutes ses autres fonctions.

L'abbé Henk HAMERLINCK, comme aumônier, WZC O.-L.-Vrouw, Bornem.

L'abbé André KEPPENS, SDS, comme administrateur paroissial à Scherpenheuvel-Zichem, St-Jozef en Antonius van Padua, Schoonderbuken et comme vicaire à Scherpenheuvel-Zichem, O.-L.-Vrouw, Scherpenheuvel.

Le père Sylvester MPIA BOKOMA, CICM, comme prêtre auxiliaire dans la zone pastorale St-Germanus - Tienen.

Le père Juan-Carlos TINJACA, SSCC, comme modérateur de la zone pastorale Leuven aan de Dijle, comme modérateur de l'équipe sacerdotale à Leuven, St-Agatha, Putkapel ; à Leuven, St-Gertrudis ; à Leuven, St-Hadriaan, Wijgmaal ; à Leuven, St-Jacob ; à Leuven, St-Jozef ; à Leuven, St-Kwinten ; à Leuven, St-Martinus, Wilsele ; à Leuven, St-Michiel ; à Leuven, St-Pieter et à Holsbeek, St-Carolus, Attenhoven. Il garde toutes ses autres fonctions.

Brabant wallon

L'abbé Jean-Marc ABELOOS, comme responsable du service de la Liturgie. Il est nommé prêtre accompagnateur du service de la Liturgie. Il garde toutes ses autres fonctions.

Mme Irmgard BÖHM, animatrice pastorale, comme membre du service de la Vie spirituelle.

Mme Anne DUPONT, animatrice pastorale, comme responsable du service des Solidarités.

L'abbé Dominique JANTHIAL, Cté de l'Emmanuel, comme curé à Ottignies-Louvain-la-Neuve, St-François d'Assise, Louvain-la-Neuve.

L'abbé André KIBANGUKA, prêtre du diocèse de Kigali (Rwanda), comme administrateur paroissial à Perwez, St-Lambert, Orbais.

L'abbé Guy PATERNOSTRE comme doyen du doyenné de Jodoigne (Jodoigne - Orp - Jauche). Il garde toutes ses autres fonctions.

Bruxelles

Sr Patricia CAHN, carmel St-Joseph, animatrice pastorale, comme membre de l'équipe d'aumônerie hôpital universitaire Erasme, Anderlecht.

Mgr Herman COSIJNS, comme recteur de la basilique de Koekelberg, Sacré-Cœur et comme curé à Koekelberg, Sacré-Cœur.

Mme Sandra DESMET (épouse Vander Straeten), animatrice pastorale, comme responsable du service Couples et Familles.

L'abbé Olivian Radu FILIP, prêtre du diocèse d'Oradea Mare (Roumanie), comme coresponsable pour la pastorale roumaine gréco-catholique et comme coresponsable pour la pastorale francophone dans l'UP Kerkebeek, doyenné de Bruxelles-Nord-Est.

Sr Regina MARQUES, congrégation des Servantes de N.-D. de Fatima, comme responsable de la pastorale de la Communauté portugaise de l'UP St-Gilles dans le doyenné de Bruxelles-Sud.

Sr Janete Maria SANTOS RIBEIROS, scalabrienne, animatrice pastorale, comme responsable de la pastorale de la Communauté hispanophone de Jésus Travailleur de l'UP St-Gilles, doyenné de Bruxelles-Sud.

Mme Madeleine VERMEYLEN, animatrice pastorale, comme membre de l'équipe d'aumônerie des cliniques de l'Europe, site Ste-Élisabeth et site Deux Alice.

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières des personnes suivantes :

L'abbé Jean Micha, décédé à Strud (dans la commune de Gesves) le 27/6/2020, à l'âge de 96 ans. Né à Heverlee le 28/4/1924, il a été ordonné prêtre le 25/4/1954. Il fut vicaire successivement à Mont-St-Guibert, St-Guibert (1954-1958), Orp-Jauche, Sts-Martin-et-Adèle, Orp-le-Grand (1958-1963), Auderghem, N.-D. du Blankedelle (1963-1974) et fut ensuite curé, en 1974 à Nivelles, Ste-Gertrude, et en 1975 à Chaumont-Gistoux, N.-D. de l'Assomption, Longueville, et ceci jusqu'à sa retraite en 1989.

Le père Pierre Mourlon Beernaert, jésuite, décédé à Namur le 8/7/2020 à l'âge de 82 ans. Né à Ixelles le 4/10/1937, il a été ordonné prêtre le 28/6/1969. Homme de passion pour l'Évangile et remarquable pédagogue, il fut entre autres professeur à l'Institut international de Catéchèse « *Lumen Vitae* ». Un grand nombre de prêtres, religieuses, animatrices et animateurs pastoraux à Bruxelles bénéficièrent de ses enseignements.

L'abbé Jozef Trimpeneers, décédé à Scherpenheuvel (Montaigu) le 11/7/2020, à l'âge de 87 ans, deux jours après le 59ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Né à Hasselt le 25/3/1933, il se consacra à l'enseignement et devint inspecteur-conseiller coordinateur pour la religion catholique. À la retraite, il rendit des services à Montaigu. Il fut au service des sœurs ursulines et des pèlerins au 'chalet des bénédictions'.

Le père norbertin Roger Masure décédé le 16/7/2020, à l'âge de 94 ans. Né à Borgerhout le 8/5/1926, il est entré à l'abbaye d'Averbode en 1945 et y reçut le nom de Leo. Il fut ordonné prêtre le 12/8/1951. En 1959, il obtint une licence en sciences politiques et sociales et enseigna la sociologie et l'économie. De 1952 à 1998, il donna cours aux futurs prêtres de l'abbaye, puis au centre d'études Agripo. Il a aussi donné cours dans les abbayes de Parc, Tongerlo et Grimbergen, fut enseignant au centre flamand de formation des prêtres plus âgés (CPRL) et à la haute école sociale IPSOC à Courtrai. À l'abbaye, Leo a été père hôtelier et bibliothécaire. De 1960 à 1974, il travailla aux éditions de la *Bonne Presse* comme rédacteur en chef du *Weekblad*. Il a également aidé comme vicaire à Averbode. Il fut actif dans nombre de projets économiques : la création et le travail du comité de coordination économique du Hageland (ECH), le comité de développement de l'Est du Brabant (WOB), le conseil économique du Brabant flamand. En 1966, Leo devint secrétaire du centre de pastorale ouvrière au sein de l'ACW, la confédération des syndicats chrétiens, jusqu'à sa pension en 1991. Son travail au bureau d'études de l'ACW lui permit d'être délégué de la Flandre au « Groupe européen de pastorale en monde ouvrier ». Jusqu'en 1988, il a été membre de divers conseils pastoraux et presbytéraux. Leo a publié de nombreux articles et collaboré à plusieurs revues, dont *Pastor Bonus* et *Bijbel en Bezinning*.

L'abbé Luc Vercammen décédé le 24/8/2020 à Holsbeek à l'âge de 86 ans. Né le 23/5/1934 à Nieuwenrode, le village où son père était sacristain, Luc a été ordonné prêtre le 17/7/1960. Après son ordination, il étudia la philosophie à l'Université catholique de Louvain jusqu'en 1964. Pendant cette période, il fut en service à Kortrijk-Dutsel et s'impliqua au Chiro. De 1964 à 1979, il donna cours au petit séminaire de Malines. Dès 1965, il assura le service dominical à l'église St-Pierre de Zemst et donna cours à l'institut pour infirmières O.-L.-V. à Malines. De 1977 à 1999, il donna cours à l'Institut supérieur de commerce et langues O.-L.-V. van de Ham à Malines encore. Il fut également professeur de religion au régendat de Paridaens à Louvain et lecteur à la Haute École catholique de Louvain, au département de formation des enseignants. Depuis 1979, il assurait quotidiennement la messe chez les soeurs clarisses de Kessel-Lo.

L'abbé Marcel Wilmart, décédé à Schaerbeek le 29/8/2020 à l'âge de 89 ans. Né le 3/12/1930 à Forest, il a été ordonné prêtre le 1/9/1957. Marcel fut vicaire à Ixelles, Ste-Croix. En 1970, il devint membre de l'équipe sacerdotale, Ixelles, N.-D. de la Cambre et St-Philippe Néri. En 1980, il fut nommé curé à Watermael-Boitsfort, Ste-Croix où il fut responsable de la pastorale francophone. En 1989, il devint vicaire à Woluwe-St-Lambert et en 1990, il fut coresponsable de la pastorale francophone au doyenné d'Ixelles. Depuis 1992, il a également été aumônier aux cliniques de l'Europe St-Michel, Bruxelles. Son pastorat a laissé des traces tangibles dans l'église Ste-Croix de La Futaie où 64 icônes du Mont Athos meublent l'église et la chapelle de semaine. Lors de ses 25 ans de sacerdoce, l'abbé offrit à la paroisse un autel, un ambon, un baptistère et un chandelier. Une statue de la Vierge Marie complète le mobilier de l'église.

L'abbé Pierre 'Piet' Van Gucht décédé le 11/9/2020 à Merchtem à l'âge de 98 ans. Né à Merchtem le 4/3/1922, il fut ordonné prêtre le 25/7/1948. Piet fut nommé vicaire à Koekelberg, Ste-Anne, puis en 1954 à Meise, St-Laurent, Wolvertem. De 1968 jusqu'à sa pension en 1987, il fut curé à Asse, St-Hubertus, Asse-ter-Heide. Piet fut le moteur de la fondation d'une section de Jocistes (la JOC, KAJ) à Wolvertem.

Mme Tarsi Calabozo Esteban décédée 15/9/2020. Née à Nogarejas (Espagne) le 30/8/1928, elle était venue en Belgique avec sa famille et a rejoint le Vicariat le 6/8/1973 comme concierge du Centre pastoral et du séminaire diocésain. À ce titre, elle a vu passer de nombreux membres du personnel et de nombreuses générations de séminaristes. Son dévouement et son sens du service ont été remarquables. En 2017, elle s'installa dans une maison de repos à Céroux-Mousty.

L'abbé Charles Clinquart décédé à Bruxelles le 23/9/2020 en la maison Ste-Monique, à l'âge de 92 ans. Né à Hautrage (en Hainaut) le 5/11/1927, il fut ordonné prêtre le 22/7/1951. Il fut professeur à l'Institut St-Albert à Jodoigne, de 1951 à 1964. De 1964 jusqu'à sa retraite en 1992, il fut professeur et économe au centre scolaire Ste-Marie - La Sagesse à Schaerbeek. Il a également été 'Père Loup' à la meute de la 32e Ste-Marie (de 1964 à 1992) et célébrant à la communauté des sœurs de la Vierge Fidèle à Schaerbeek de 1964 à 2000.

Le père Michel Lejeune décédé le 25/9/2020. Né à Frameries (Hainaut) le 9/6/1946, il est entré dans la Compagnie de Jésus le 10/10/1965 et a été ordonné prêtre le 28/6/1980. À la fin de sa formation, il a choisi de travailler en tant que prêtre-ouvrier dans une entreprise de nettoyage puis comme brancardier dans un hôpital. Comme membre des JEMP (Jésuites en milieu populaire), il a entretenu des liens étroits avec le quartier multiculturel dans lequel il a vécu pendant des décennies. Il était très présent pour plusieurs congrégations religieuses et célébrait dans un certain nombre d'hôpitaux et MRS.

Le père abbé émérite Piet Werenfried Wagenaar décédé à Grimbergen en la MRS Heilig Hart le 4/10/2020, à l'âge de 91 ans. Né à Westwoud (aux Pays-Bas) le 7/8/1929, il est entré à l'abbaye norbertine de Grimbergen le 18/8/1952. Il prononça ses vœux le 13/9/1953 et fut ordonné prêtre le 25/7/1958 en l'église abbatiale de Grimbergen. Il fut envoyé en 1955 étudier à Rome à l'Université pontificale grégorienne. En 1959, il devint *socius* du maître des novices, sous-prieur et chargé du cours de théologie morale et *cantor*. Il fut maître des novices et des juniors de 1961 à 1965 ainsi que de 1977 à 2000. Il exerça la fonction de prieur de 1964 à 1966. Il fut aussi aumônier de l'unité scoute de Grimbergen de 1961 à 1982, curé de la paroisse Saint-Servais de Grimbergen de 1966 à 1983, doyen en 1966 et doyen du district « Ring de Bruxelles » en 1972, et cela jusqu'en 1988. Élu abbé le 7/10/1982, il en reçut la bénédiction de l'archevêque Godfried Danneels le 14/11/1982. En tant qu'abbé, il fut en même temps vicaire de l'abbé-général du Cercle de Brabant de 1987 à 1994 et *definitor* de l'ordre de 1994 à 2000. Peu après le jubilé de ses vœux, il offrit sa démission le 14/9/2004.

CONCOURS À GAGNER

Pastoralia propose à ses lecteurs de gagner trois exemplaires du livre de l'abbé Bonnewijn (voir page 14). Il suffit d'envoyer vos coordonnées avant le 30 novembre à l'adresse de *Pastoralia* ou par courriel (cf. page 2). Un tirage au sort désignera les gagnants.
Les gagnants de *Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu?* de M.-N. Thabut (*Pastoralia* n° 4) sont: H. De Witte (1501) – S. Hazebrouck (1190)
Les gagnants de *Humanae vitae*. Une prophétie de Mgr M. Aupetit (*Pastoralia* n° 5) sont: A. Cantaert (1300) – A. Nyange (1030) – B. De Win (1200)

Librairies religieuses

Librairie UOPC

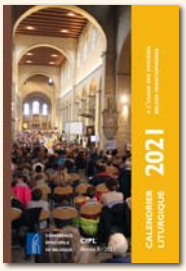
Le plus large choix à Bruxelles de crèches artisanales de Belgique, d'Europe et du monde.
Heures d'ouverture: du lundi au samedi, 10h-18h30
Lieu: avenue Gustave Demey 14/16 à 1160 Bruxelles
Infos: 02 663 00 40 – www.uopc.be
Il est possible de faire une commande via le centre pastoral de Bruxelles et de venir la retirer au 14 rue de la Linière (sans frais de port). Service réservé aux UP et nommés. Infos: 02 533 29 44 - centre.pastoral@catho-bruxelles.be

« Au magasin de l'Alliance »

Grand choix de livres religieux, bibles pour enfants et adultes, cartes, crèches, produits monastiques de monastères français et belges.
Heures d'ouverture: tous les jours, 9h15-12h15 et 14h15-16h45
Lieu: monastère de l'Alliance, rue du Monastère 82 à 1330 Rixensart
Infos: 0497 24 29 02 - www.monastererixensart.be

« Au jardin des moines »

Grande librairie religieuse, produits monastiques provenant de nombreux monastères d'Europe, icônes de l'atelier de Clerlande.
Heures d'ouverture: du mardi au vendredi, 11h-17h30, samedi 10h-17h30, dimanche 10h-11h et 12h-13h.
Lieu: monastère Saint-André de Clerlande, allée de Clerlande 1 à 1340 Ottignies
Infos: 010 42 18 35 ou frère Emmanuel 010 421 831 – www.clerlande.com



Le calendrier liturgique 2021 publié par la CIPL est disponible au prix de 11€ dans les librairies religieuses et sur commandes@halex.be.

Messe chrismale en la collégiale de Nivelles et à la cathédrale de Bruxelles
14 septembre

Plantation d'un arbre *Laudato si'* - UP Anderlecht
4 octobre

Ordination d'Alexandre Wallemacq
30 août

Communions et confirmations UP les Sources vives
11 octobre